

René Lew,
20-25 juillet 2014,
pour le colloque de Dimensions de la psychanalyse des 11 et 12 octobre 2014, sur
Les invariants des cures atypiques

La particularité imprédicative de tout sujet et de chaque cure s'organise sur l'invariance de la récursivité signifiante

Étant entendu qu'aucune cure n'est typique d'un bien-fondé psychanalytique explicité à l'avance, cette atypie tient à une atopie¹ que je spécifie comme récursive. Nulle part dans la structure, en effet, l'on ne peut toucher du doigt une spécificité de la psychanalyse autre que celle-ci : elle s'invente, dans chaque cure, à tout instant, en marchant. En cela elle est toujours devant et même en avant, jamais atteinte. Plus que de spécificité, c'est toute l'organisation théorique — et de ce fait pratique, et *vice versa* — qui dépend ainsi récursivement de ce qu'elle est censée produire. Et à tout instant le compteur de cet hypothétique est remis à zéro, toujours en attente de quelque chose de neuf. De là — comme on le dit depuis Quine et son court mais incontournable article « *On a supposed antinomy* »² — toujours l'inattendu arrive. Et cela constitue le réel de l'action psychanalytique. C'est en quoi les visées de la psychanalyse sont nécessairement balayées par ses réalisations et que celles-ci ne sont jamais prévisibles, non plus par le psychanalyste qui doit se garder de vouloir remplacer les suppositions de l'analysant par les siennes propres. C'est bien en quoi l'inattendu est constamment à l'ordre du jour et ne peut même être de l'ordre d'une simple ouverture, car celle-ci s'avère constamment bouchée par ce qu'elle produit au-delà de ce qu'on attendrait voir se produire à partir d'une telle fonction d'ouverture. C'est cela qui est récursif. Lacan en parle dans « Position de l'inconscient »³ et Dimensions de la psychanalyse en avait fait le thème de ses deux premiers colloques⁴, il y a 20 ans. J'y reviendrai en fin de texte, car c'est cette ouverture qui est récursive et ce qu'elle produit de nécessairement prédicatif en constitue la fermeture incontournable, puisque cette fermeture s'avère elle-même nécessaire à cette asphéricité de l'ouverture. Pas moyen de comprendre Lacan autrement, mais l'on peut dire d'ores et déjà que, si l'inconscient se ferme dès qu'on y touche, son sésame n'opère (paradoxalement, dit-on bêtement) que précisément depuis l'intérieur. Et cela correspond à l'imprédicativité de l'inconscient.

La psychanalyse n'est ainsi spécifique que de se fonder de récursivité et, qui plus est, à ne pas en omettre l'effet prédicatif. Mais par là elle n'est pas plus spécifique que l'art (non pompier ni académique ni « attendu ») ou la poésie (même dévoyée en slogan publicitaire).

¹ Je me souviens que Jean-Pierre Faye avait parlé d'atopie lors d'un colloque préparatoire à Dimensions freudiennes. Si le texte de cet exposé est accessible, les références de sa publication sont à retrouver.

² W. V. O. Quine, *The ways of paradox...*, Harvard University Press. Cet article a été traduit en français par Gérard Crovisier.

³ J. Lacan, *Écrits*, Seuil, pp. 838-839.

⁴ *Ouverture de l'inconscient, fermeture du psychanalyste*, (1) octobre 1994 : R.L., « Le pagure » et (2) mars 1995 : R.L., « Ouvrir / œuvrer ».

C'est leur inventivité qui est déterminante à prendre en compte les possibilités que suscite la signifiante. Mais, sous l'angle de son produit prédicatif (sphérique, cernable, excluant le tiers pourtant nécessaire à la productivité de la parole⁵), si du moins ce produit s'avère isolé, la psychanalyse n'a rien de particulier. Elle tombe alors dans la logique commune des pratiques prédicatives, que ce soient les sciences mécanistes ou la politique, sinon l'ésotérisme et la religion. Alors ladite psychanalyse en rabat pour n'être qu'une vulgaire psychothérapie, c'est-à-dire rien de plus commun. Mais la psychanalyse ne guérit que de surcroît, comme on se plaît à le dire, c'est-à-dire qu'elle n'entre dans le commerce du bon, du bien, du beau qu'au-delà de sa récursivité. C'est ce que Freud appelait « Au-delà du principe de plaisir » et dont Lacan poussait la dérision sinon inapparente en avançant un « Au-delà du phallus » — car cet au-delà ne vaut précisément que du phallus, soit des fonctions dites métaphoriquement Père ou castration. Plus exactement Lacan parlait d'aliénation pour asseoir récursivement le sujet soutenant la semblance⁶ de la psychanalyse en son discours et donc son opération. Il parlait de séparation pour impliquer imprédictivement cette récursivité dans l'acte psychanalytique.⁷

La récursivité implique donc la particularité de toute cure comme de tout sujet dans la façon de celui-ci de faire avec la parole comme fonction récursive par excellence. En l'occurrence, c'est du fait qu'une parole ne vaille qu'au bout du compte (qui ne lui fait qu'alors réaliser performativement l'acte d'existence du sujet) que la parole implique récursivement le discours dont elle est grosse, mais seulement en principe.

À cet égard seulement je parle d'invariance, car c'est pour tout un chacun que la signifiante ne vaut pour elle-même aussi que par la parole et toujours en attente d'un effet matérialisable. Ce n'est en effet qu'au bout de l'effet de sens (qui concerne le sujet — je suis là l'option de Frege — à la différence de l'effet de signification qui vise assertoriquement l'objet) que le signifiant (pour moi, binaire) prend la consistance dont se démarque la signifiante (pour moi, unaire) en s'y identifiant cependant asphériquement.

Les tenants d'une psychanalyse prédicative (et simplement assertorique) récuse toute récursivité de la signifiante, voire même négligent ou ignorent toute fonction signifiante, pour s'en tenir à des *a-priori* pour eux véridiques en ce que c'est alors chacun de ces analystes qui dispose d'une science infuse que lui aurait diffusée le divan sur lequel on se demande quelle a été la valeur de sa propre parole. Ceux-là ont bien en tête le déroulement d'une cure typifiée. Une telle science est alors fort éloignée du quantique récursif (que j'appelle « cotation » pour traduire le *Betrag* de l'*Affektbetrag* chez Freud, lequel n'a rien de quantifiable, sauf dans la *variation*, je souligne, d'un quantificateur à l'autre, comme Lacan en a proposé la donne schématique), car ce que la mécanique quantique amène n'est que l'atopie qu'elle implique en son « corps » théorique comme l'impossibilité de conjointre spatialement la vitesse (le degré de mobilisation) d'une particule et la place qu'on attend qu'elle prenne en s'attendant à l'y trouver.⁸ Cela m'incite à considérer qu'on ne peut disposer à la fois d'une fonction et en intension et en extensions. Cependant je suis enclin à penser *en même temps* l'inverse. Aussi déplacerai-je l'indétermination, pour la situer cette fois de façon indécidable entre (1) l'atopie d'une fonction impossible à saisir en objet en même temps qu'elle opère et (2) sa saisissabilité constante en objet simplement littoralisé avec son action. Dans cette perspective d'indécidabilité (posée par Lacan entre l'objet valant pour réel et, plus spécifiquement, la fonction opérant de façon contingente en sujet — ou tout autant, dans le domaine œdipien, entre la Mère, la fonction maternelle (soit *Là Femme* qui n'existe pas), et son support féminin, soit une femme pas-toute), la restriction qu'apporte le réel au contingent en le

⁵ Voir R.L., « Rapports et non-rapports dans le Witz », *Che vuoi ?* n° 30.

⁶ R.L., « La gêne des semblances », *Colloque de Dimensions de la psychanalyse*, 2009.

⁷ C'est toujours à lire dans « Position de l'inconscient », comme on le verra.

⁸ C'est le principe d'incertitude d'Heisenberg.

rendant possible (et vice versa celle que le particulier contingent impose au réel comme se voulant universel malgré la multiplicité des objets qui le parcourent) est un effet de récursivité permettant d'en fonder l'absence de typification. Ainsi le pas-tout assure l'ouverture d'une langue (néanmoins fermée en tant que réelle) en s'appuyant sur la diversité des discours qu'elle autorise.

La récursivité performative de l'acte de parole, et de là (au-delà) l'imprédictivité de l'acte analytique, renvoie en effet toute séance, voire tout instant en analyse, à cette seule raison performative⁹, opérant précisément en tant qu'acte dans l'instant lui-même. Aucun signifiant, en effet, n'a de valeur signifiante qui perdure au-delà de son émission (elle-même inaudible) comme signifiante. C'est en quoi la signifiante, toute fonctionnelle, est insaisissable (elle n'opère, de quelque façon qu'on la désigne, qu'en intension) et que ce ne sont que ses transformés, jusqu'à ses effets signifiés, qui sont accessibles. C'est bien ce qu'Accetto appelait une « dissimulation honnête »¹⁰. C'est aussi pourquoi la récursivité échappe dans ce qu'elle induit et qu'on n'en saisit jamais que des transformés (*entstellt und entstellend*), plus ou moins inadéquats à la faire valoir comme telle (tordus, voire par eux-mêmes forclos : *Störung* → *Zerstörung*, destruction), des transcriptions plus ou moins distinctes de l'intension fonctionnelle cependant nécessaire à de tels montages, de tels praticables, de telles représentations et figurations, de telles réalisations de celle-ci.

Cet échappement, valable pour quiconque (du moins en dehors de toute pathologie — psychotique en particulier, et je pense aussi à une psychose sociale, si l'on admet un tel concept que je tire de Lacan), rend la récursivité admissible par et pour quiconque. C'est pourquoi — avec la métaphore de Freud — nous avons tous affaire au même Père, « originaire » dit-on par simplification. En même temps ce Père, d'avoir été tué, échappe, pour ne se présenter qu'au travers de cet échappement, en tant que présence de l'absence. C'est là la seule invariance qui se présente — inaccessible.

De cette inaccessibilité, sinon de constituer Dieu, l'on se contente de fabriquer l'Autre et les objets qu'il recèle, constitués eux-mêmes en un monde d'objets plus facilement traductibles en effets de jouissance (donc d'existence) et, pour ce faire, ils valent en tant que gains de jouissance (*Lustgewinn*). Lacan faisait de ces plus-de jouir les objets d'un ratage, mais ces objets sont pourtant nécessaires à porter la déconstruction des extensions fonctionnelles. Ce ratage n'est en fait que celui de l'imprédictivité opérant pour la performance de ceux-ci dans l'acte de la parole : c'est le ratage de l'imprédictivité qui produit le prédictif des objets. Leur saisie s'impose de fait de l'impossibilité de saisir matériellement l'imprédictivité comme telle. Aussi ne faut-il pas confondre en dernier ressort ces objets, en ce qu'ils conservent quand même le plus souvent la trace de leur imprédictivité constitutive, avec leur représentation consistante, et tout autant leur matière, de même qu'on les distingue par ailleurs de leur fonction. C'est bien en quoi ils (ne) sont *rien*. Une cure psychanalytique se termine à mettre en évidence, au travers de la chute de l'objet, en quoi il tient à un tel ratage.

La matière de la psychanalyse n'est ainsi que le ratage des *modes* de saisie des objets que la cure vise, sinon réussit, à faire produire au sujet au travers d'un ratage réussi. Toute cure est ainsi un *Vergreifen*, un acte manqué. C'est probablement ce qu'envisageait Lacan parlant d'identification au symptôme.¹¹ Mais ces modèles (ou ces formulations, voire au pire les langues formulaires de la psychanalyse, je veux dire des langues de bois jamais

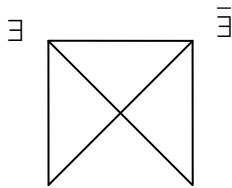
⁹ R.L., « Comment faire des choses avec des mots ? », lecture d'Austin pour le cartel F. D., L. E., M. E., R. L., F. N.-M. sur *Schématisme et acte psychanalytiques*, juillet 2014.

¹⁰ Torquato Accetto, *De l'honnête dissimulation*, trad. fse Verdier ; voir R.L., *La dissimulation*, séminaire 1997-1998, Lysimaque, à paraître.

¹¹ Voir les textes « italiens » de Lacan en 1967, tant sur la réalité distinguée du réel que sur les raisons d'un échec de la psychanalyse, à mon sens celui de toute conception prédictive de celle-ci, in *Autres écrits*.

explicitées, qui impliquent le chèque en bois d'une promesse mal venue, car à tout coup impossible à tenir comme telle), ces modèles ne sont jamais de simples reprises (ou bien ce sont précisément des « reprises » des trous, des ouvertures nécessaires à la signifiante) de la récursivité de la psychanalyse. Le saut qualitatif qu'ils impliquent par leur réalisation n'est qu'un semblant de récursivité. De là le fait que celle-ci ne soit que semblance.¹²

En cela l'Autre, supposé en ses présupposés identique au sujet en ses présupposés, n'existe pas. Il est le versant prédicatif de la production récursive du sujet depuis la signifiante. Il dépend de l'asphéricité de l'imprédicativité qui le constitue depuis les objets de jouissance du sujet. Le sujet n'existe ainsi qu'au travers de sa déconstruction de l'Autre. C'est ce que Lacan « quantifie » en existence (narcissique et primordiale pour le sujet fondé de la fonction Père) et inexistence (de l'Autre, précisément comme réel), en rapportant



ces « quanteurs » à la fonction phallique qui infiltre justement la signifiante en tant que récursivité.

Un choix prédicatif, supposé plus accessible à nos comprenoirs formatés par la psychologie des facultés et du comportement, tout choix prédicatif même, pathologise. Freud parlait là, dès lors à juste titre, de névrose de transfert.¹³ C'est en quoi la *Versagung*, productrice de l'hystérie (comme le *Verzicht* l'est de l'obsessionnalité), mais sur le versant de l'Autre, est moins une frustration (auquel cas active, tributaire de l'Autre qui frustre) du sujet qu'un dédit, une rupture de la promesse que l'Autre supposé exister était censé tenir en faveur du sujet et donc en faveur de l'existence propre de ce dernier. Ne pas tenir une telle promesse imprédicative et performative est donc une rupture de performativité et d'imprédicativité. C'est leur mise en panne. C'est aussi en quoi de nombreuses cures passant pour psychanalytiques hystérisent, voire psychotisent à jouer de la facticité d'une prédicativité toute donnée et par avance, même présentée comme la « constellation signifiante » prête à porter du sujet, laquelle serait à rétablir pour une donnée plus favorable, ou de même le sujet serait à redresser pour ne plus être en porte-à-faux avec son engendrement signifiant (construit d'avance dans cette acception mal tournée de la signifiante). Un tel redressement contredit en fait l'*Entstellung* nécessaire à tout signifiant et s'avère induire une pratique psychothérapique de directivité depuis le savoir tout conscient de l'analyste. Mais cette pratique de fermeture n'est que mal fondée du fait de ne plus concevoir la dialectique nécessaire avec l'ouverture récursive de la signifiante.

Une telle ouverture récursive de la signifiante ne saurait en effet aller sans la fermeture prédicative qu'elle produit aussi du fait qu'on n'en attende pas moins d'elle. Au maximum (et au pire) cette fermeture bouche aussi tout horizon récursif (et asphérique). Alors cet horizon n'est constitué que des points de fuite que Lacan étiquetait comme factices à la fin de sa « Proposition... »¹⁴ Au mieux, soutenons que les prédicativités produites en fin de cure

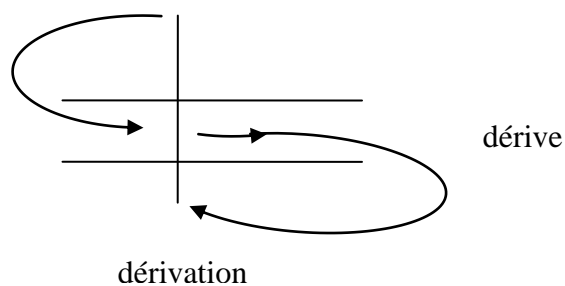
¹² R.L. (en accentuation de Lacan), « La gêne des semblances », j'y insiste.

¹³ Voir, en rapport avec ce thème, R.L. « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », Buenos-Aires, 2011.

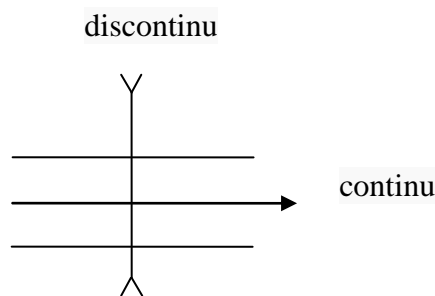
¹⁴ À propos de points de fuite, voir aussi J. Lafont, « Surface de Boy et négation – les singularités », Copenhague, 2013, Colloque de *Freuds Agora* sur les négations. Je laisse de côté l'analyse de ces facticités

doivent choir pour rappeler ce qu'elles doivent à la récursivité. Je soutiens même que la passe est là moins pour le faire entendre (et le proposer à vérification) que pour en assurer la manœuvre de retour déconstructif sur la récursivité, surtout si cela ne va pas de soi que cela opère « naturellement ».

À défaut de cette déconstruction, de telles facticités prédictives opèrent, chacune en son axe, dans une expansion éternisante bien distincte de l'indéfini (Lacan traduit ainsi l'*Unendliche* de Freud¹⁵) dans la psychanalyse. On voit là que Freud, à qui cette dialectique conceptuelle faisait défaut, ne pouvait pas apporter lui-même de réponse à ces questions qu'il tentait de mettre au point à la fin de sa vie (en 1936). Car il ne se donnait qu'un schématisme sphérique et spatial qui butait sur le roc de la récursivité en ne parlant que de temps chronicisé et non du temps réversif et récursif de la parole. Alors les rives de la signification contournent par trop la parole dans leur défilé de signification et de sens prédonnés, sans plus dériver (*entstellen*, alors en tant que « dérivations ») en dérive récursive de la signifiante.¹⁶



Car le discontinu des objets rivant la signifiante ne s'accommode plus alors de sa transformation en continu de la parole.

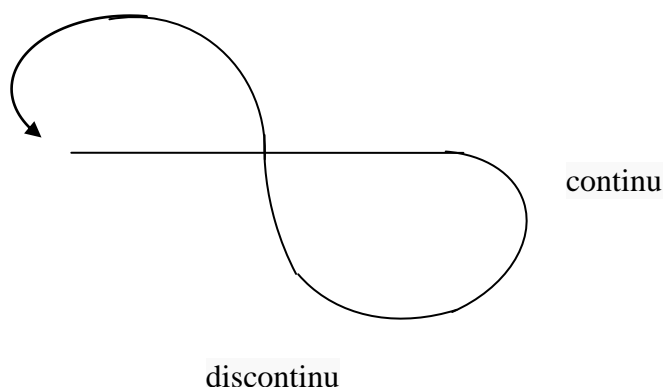


Dans la continuité entre discontinu et continu, cependant,

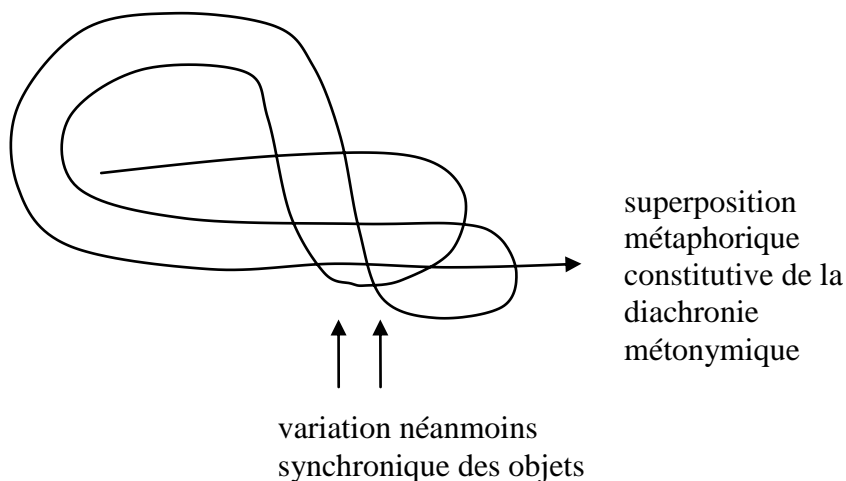
comme sphériques et expansionnelles. Elles correspondent à l'absence de « contien » des extensions par l'intension de la signifiante.

¹⁵ J. Lacan, *Écrits*, pp. 311 et 644 entre autres.

¹⁶ R.L., *La dérivation*, Lysimaque, à paraître.



soit à la fois (discontinu \rightarrow (discontinu \rightarrow continu)),
 et (continu \rightarrow (continu \rightarrow discontinu)),
 les objets, comme ceux produits par une cure psychanalytique (j'évite le singulier de « l'objet de la psychanalyse » qui essentialise), conservent en leur sein la trace de leur constitution signifiante et imprédicative : ce sont des transactions prises en objets. C'est pourquoi tout énoncé, toute position subjective, toute signification même, se doit d'être le rappel *incessant* (constamment renouvelé par répétition non sans décalage, *Entstellung*) de sa constitution récursive. Et c'est à quoi mène la psychanalyse en évitant ainsi de pathologiser par une stagnation (sur le mode d'une fixation, d'une stase ou d'une mise en réserve), une stagnation fatale, dirai-je (au sens de « c'était écrit »), parce que prédicative, même si elle est factice.



Cela n'est qu'un effet de performance non seulement réitérée mais continue. Chomsky lui-même reconnaît ces *cuts* qui font *continuity*.¹⁷ En cela le passage à *l'acte du symbolique*

¹⁷ Voir le film récent de Michel Gondry, *Conversation animée avec Noam Chomsky*.

dans la cure conserve la raison déconstructive (et de là le porte-à-faux discordantiel) de la répétition réelle d'une castration toujours sublimée. Aussi je conjoncturai à cette performance la *Durcharbeitung* de Freud (dès lors mieux traduite par « performance », au sens d'Austin, que par « perlaboration »). Simplement cette « performance »-là n'est pas ponctuelle ni limitée à une seule énonciation. Elle est bien continue comme l'implique la dérive de la signifiante. Il s'agit « simplement » de reconnaître en quoi le transfert y a conduit et en quoi elle le prolonge en une réélaboration plus longue et plus profonde des conditions de la subjectivation. Comme je décris aujourd'hui, au-delà de ses définitions par Freud et par Lacan, le transfert comme collusion (confrontation-adaptation) des schématismes de l'analysant et de l'analyste (chacun sur sa rive propre), je fais assurément de la *Durcharbeitung* une telle collusion de schématismes qui prend dès lors tout le temps nécessaire.

Le dire ainsi assure aussi la psychanalyse de se développer de cure en passe et, asphérisquement, de passe en cure, même si ce n'est pas le même sujet qui est l'agent de la cure et celui de la passe. Cette transmission de la psychanalyse n'est donc que celle de la signifiante de l'inexistence de l'Autre¹⁸ dans la littoralité des positions transférentielles qu'instaure la cure analytique.

C'est cette invariance que Lacan qualifie de structure du sujet (au singulier) et sur laquelle se fonde l'impermanence signifiante du sujet. C'est pourquoi il ne faut pas se méprendre sur les raisons qui amènent Lacan à parler de cette invariance comme telle (au singulier) sans plus en souligner les variations. Elles n'ont rien d'essentialiste bien que le discours qu'elles amènent à tenir le paraisse. Il est en effet toujours difficile de ne pas souligner l'invariance en des termes inadaptés de généralisation ou plutôt dans les termes que l'habitude théorique scolastique persistante a pris pour des universaux.¹⁹ Si je pouvais moi-même quitter ce mode de discours, j'en serais heureux. Mais je crains que sinon la particularité ne s'impose comme pour les tenants des présentations des cas, lesquels ne veulent pas savoir que ce qu'ils présentent d'évident ne l'est qu'au titre du déjà-entendu, bien commenté par Freud.

Je reviens donc in fine sur l'ouverture et la fermeture de l'inconscient, afin de fêter aussi théoriquement les 20 ans de Dimensions de la psychanalyse. Parler de l'inconscient ne va pas de soi. Suivons ici les termes de Lacan.²⁰

L'inconscient dit la vérité, toujours, mais le plus souvent sous la forme modulée et travestie (*proton pseudos*) du symptôme, y compris celui qu'implique le transfert. C'est pourquoi « l'inconscient *est* [souligné par J. L.] un concept forgé sur la trace de ce qui opère pour constituer le sujet » (p. 830). La vérité à quoi je me réfère n'est donc que le réel de ce schématisme que je précise aussitôt. Le sujet n'est pas un donné, il se constitue d'une opération (à préciser encore), mais — ne nous méprenons pas — le sujet dont nous parlons ici n'est que — réversivement, cela s'entend — le sujet de l'inconscient. De là, inconscient et sujet ne se constituent que de cette opération, réversible, qui à la fois promeut ce qu'il en advient obligatoirement en avant (comme sujet : *soll Ich werden*) et laisse subsister, comme d'avant et en tant qu'inconscient, la trace de cette opération (soit ses conséquences réelles, marquées de l'après-coup qui les assure d'un déjà-là plutôt indéfini : *wo Es war*). C'est ce que j'appelle réversivité.

Cette réversivité (qui joue d'obligation) se présente ainsi pour Lacan²¹ : « Nous ne pouvons dès lors ne pas inclure notre discours sur l'inconscient dans la thèse même qu'il

¹⁸ R.L., « Pas sans S(A) », », *Actes de l'E.C.F.* n°18, juin 1991.

¹⁹ Alain de Libéra, *La querelle des universaux*, Seuil.

²⁰ J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, p. 829 *sqq.* Les références entre parenthèses indiquent que les citations utilisées sont tirées de ce texte.

²¹ Selon sa rédaction de 1964.

énonce, que la présence de l'inconscient, pour se situer au lieu de l'Autre, est à chercher en tout discours, en son énonciation » (p. 834). Avec cette précision : « le sujet même du prétendant [!] à soutenir cette présence, l'analyste, doit en cette hypothèse [!!], du même mouvement [!!!] être informé et « mis en cause », soit : s'éprouver assujetti à la refente du signifiant » (*ibid.*).

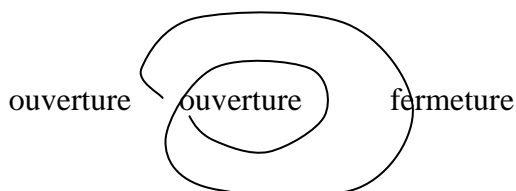
C'est, à mon sens, cette *χωινή* (p. 836), cette « mise en commun » de la récursivité, qui s'impose, depuis le temps logique propre au mouvement de la signifiance, jusqu'à sa rupture terminale, dans la subjectivation du clivage propre au signifiant. Et c'est cette rupture même qui ponctue le temps logique qui assoit — souvent facticé — la prédicativité du symptôme, dès lors diversifiée autant que les extensions dans lesquelles elle s'inscrit comme contrepartie nécessaire à toute énonciation « interactive », dirai-je (*Wechselwirkung*).

Malgré le *wo Es war*, le « ça parle » (dont Lacan lui-même ne s'est pas contenté) mérite donc d'être transposé en « fonction de la parole », comme j'ai tendance à dire à la suite de Lacan. Je modifierai dès lors ainsi la phrase de la page 835 :

« Le sujet donc [...] s'appréhende [depuis la fonction de la parole], et ce d'autant plus forcément [!] qu'avant que [,] du seul fait que ça s'adresse à lui, il disparaisse [c'est son *aphanisis*] comme sujet sous le signifiant qu'il devient, il n'était absolument rien. Mais ce rien se soutient de son avènement, maintenant produit par l'appel fait dans l'Autre [qui n'existe lui-même que de là] au deuxième signifiant. »

Et plutôt que de parler de premier et de deuxième signifiant, je préfère parler du premier comme signifiant unaire valant fonction de la parole et donc énonciation, et du second comme signifiant binaire, qui n'est lui-même qu'un mode du rien qui se trouve ainsi articulé. Il est sûr que, si Lacan avait appelé l'Autre le Rien, cela risquait de ne pas être entendu.

Quoi qu'il en soit « [...] c'est la fermeture de l'inconscient qui donne la clef de son espace, et nommément de l'impropriété qu'il y a à en faire un dedans » (p. 838), et donc tout autant la clef de son ouverture. Une réversion, attenante à une structure d'après-coup pro- et rétrogradiente, opère entre ouverture et fermeture, laquelle détermine cette ouverture,



même si c'est la fermeture qu'on aperçoit de prime abord. De là la prédicativité persistante d'un in-conscient opposable (en étant de la même eau) à la conscience et donc, regrettons-le, à l'inconscient de la psychanalyse.

La structure temporelle et réversible de la parole (bien notée aussi par Benveniste) implique, souligne Lacan, de revenir sur la question de la cause. Car il est bien évident que la catégorie de la récursivité intervenant dans la « raison » (p. 839) signifiance en modifie l'abord linguistique et donc que « [...] la rétroaction du signifiant en son efficace [...] est la seule et vraie cause première » (*ibid.*), devenant ainsi un abord de la récursivité. Cette « articulation circulaire, mais non réciproque » (*ibid.*) qui définit l'asphéricité de l'ouverture et de la fermeture de l'inconscient donne la topologie de la récursivité qui commande d'une manière cette fois imprédictive la « surdétermination » (*ibid.*) littorale des choses entre dérivation et dérive, comme je dis.

« S'il y a fermeture et entrée, il n'est pas dit qu'elles séparent : elles donnent à deux domaines leur mode de conjonction. Ce sont respectivement le sujet et l'Autre, ces domaines n'étant ici à substantifier que de nos thèses sur l'inconscient.

Le sujet, le sujet cartésien, est le présupposé de l'inconscient, nous l'avons démontré en son lieu.

L'Autre est la dimension exigée de ce que la parole s'affirme en vérité.

L'inconscient est entre eux leur coupure en acte » (*ibid.*).

Et cet acte est imprédictif.²² Sans trop pousser la reprise de l'analyse de l'aliénation et de la séparation qui s'ensuit, je me contenterai de dire que « la division originaire du sujet » (p. 840) se désigne bien dans la marque de la récursivité que « l'imparfait du français donne à l'il y avait, de le mettre dans l'instant d'avant : il était là et n'y est plus, mais aussi dans l'instant d'après : un peu plus il y était d'avoir pu y être, — ce qu'il y avait là, disparaît de n'être plus qu'un signifiant » (*ibid.*), et donc que l'aliénation est impliquée par la récursivité quand la séparation l'est par le passage de la refente du sujet (comme non-rapport entre « l'idéal du moi » et « le moi idéal ») à la refente de l'objet comme spécifique du manque (qui actualise le même non-rapport), autrement dit la séparation fait le passage de l'imprédictivité à la prédictivité qui lui est nécessaire en ce qu'elle est à déconstruire pour mettre de là en jeu la signifiante de la parole comme récursive. Quant au sujet, « c'est qu'il opère avec sa propre perte, qui le ramène à son départ » (p. 844). En effet

« le sujet se réalise dans la perte où il a surgi comme inconscient, par le manque qu'il produit dans l'Autre, suivant le tracé que Freud découvre comme la pulsion la plus radicale et qu'il dénomme : pulsion de mort » (p. 843).

La situation réduite de la cure analytique (y compris à y rappeler la présence symbolique du tiers comme participant de la refente du sujet) donne le *primum movens* de toute organisation collective du discours en faisant opérer (pour le moins sur le mode de la résistance) ce que la fonction Père implique de négatif (comme absence présentifiée) et considère un horizon de rupture néanmoins prédictive comme devant être élaboré (*durcharbeiten*) comme fin de cure — mais, avec la chute de l'objet, cette prédictivité est à mettre au panier (à la fois détruite, déstructurante, déconstructive et par là présente — séquestrée, dit la traduction française —, comme le « séquestre » au sens médical, qu'implique de refoulement fonctionnel le retour objectal du refoulé, voir « La dénégation »).²³

Pulsion de mort, castration, fonction Père, la récursivité donne l'axe de la théorie psychanalytique et de ce qui s'en fonde de pratique. C'est cette récursivité de la signifiante qui définit comme fondée toute promesse de satisfaction pulsionnelle émanant de l'Autre et dont la mise en cause (au sens cette fois d'un discordantiel) se commue si facilement en dédit (*Versagung*) ouvrant à la névrose.

²² R.L., « Imprédictivité de l'acte psychanalytique », Vème Congrès de Convergencia, Porto Alegre, 2012.

²³ Je cite Freud : *eingeklemmt*, G. W. X, p. 136.